

Les facéties du destin

Maryse Amon

Les facéties du destin

LEN

126, rue du Landy 93400 St Ouen

© LEN, 2016
ISBN : 978-2-411-00022-0

« Enfance perdue »

Une enfance heureuse, cela n'avait pas vraiment de signification pour Nelly Kouamé. Elle n'avait jamais connu une vie de famille stable. Le peu de souvenirs de son enfance que lui ramenait sa mémoire était des scènes de ménage entre son père et sa mère.

À Abidjan, la capitale de la Côte d'Ivoire qui faisait la fierté de ce pays, ils habitaient le quartier des Deux Plateaux. Elle avait quatre frères : Giles l'aîné, Arthur, Michel et Jean-Pierre. Elle venait juste après Arthur. Elle ne se souvenait pas vraiment de son enfance. Elle voyait peu son père qui voyageait énormément. Lorsqu'il était présent, c'était des disputes fréquentes avec sa mère. Certaines fois, les objets qu'ils se lançaient mutuellement volaient dans tous les sens. Son père reprochait à sa mère ses sorties répétées et sa mère reprochait à son père de n'être jamais là. Elle le soupçonnait même d'avoir une maîtresse. Lorsqu'elle eut trois ans à peine, ses parents divorcèrent.

Ses quatre frères et elle furent confiés à la garde de leur père, M. Jacques-Gilles Kouamé qui accepta cependant que le tout dernier qui était encore bébé restât avec sa mère jusqu'à l'âge de cinq ans.

En y repensant, son cœur se serra douloureusement comme si elle venait de recevoir un coup de poignard.

Son enfance auprès de son père ne fut pas meilleure. Ce dernier vivait avec sa nouvelle compagne, dame Camille N'Goran, avec laquelle il avait eu deux enfants pendant qu'il était marié à la mère de Nelly.

Ainsi, du jour au lendemain, Nelly et trois de ses frères furent « parachutés » dans une nouvelle maison, au quartier résidentiel de Marcory, découvrant par la même occasion l'existence de leur petit frère Georges, et de Renée leur petite sœur et d'une marâtre qu'ils avaient obligation d'appeler « maman ».

Malgré une atmosphère familiale lourde à supporter pour une enfant de son âge, elle s'en sortait brillamment à l'école. Ce n'était pas le cas pour ses frères.

Nelly était la préférée de son père et cela sa belle-mère ne le supportait pas.

Même Affoué, leur servante, avait compris que Nelly et ses frères n'étaient pas les bienvenus dans la maison de leur nouvelle « maman ». Affoué se prit donc de sympathie pour elle et était toujours là pour la consoler chaque fois qu'elle était l'objet de brimades et de réprimandes de la part de la maîtresse de maison.

Nelly était malheureuse, très malheureuse parce que son père ne se doutait pas du mal être dans lequel elle vivait avec ses frères. Le savait-il ? En était-il conscient ou feignait-il de ne rien voir ? Ce silence coupable était insupportable à Nelly qui grandit donc, pleinement consciente de la haine qu'elle inspirait à ses demi-frères et sœurs et à sa belle-mère.

Pour les frères de Nelly, cette nouvelle vie était difficile à supporter. Giles l'aîné avait décidé qu'il n'était pas fait pour les études. Il était parvenu tant bien que mal en classe de seconde alors qu'il devait être en terminal. Il n'allait pas régulièrement aux cours. Leur père avait dû répondre

deux fois déjà à des convocations et le proviseur menaçait de le renvoyer. Giles préférait les boîtes de nuit. Il voulait être DJ. Il devait peut-être exceller dans ce domaine mais leur père ne l'entendait pas de cette oreille. Quelle idée ! Pour M. Kouamé, tous ces jeunes qui passaient leur temps à « rapper » étaient des bons à rien. Il y avait mieux à faire dans la vie qu'être DJ de boîte de nuit. Giles était beau garçon et il plaisait aux filles. À 21 ans déjà, c'était un vrai coureur de jupons et son tableau de chasse était fourni. Cela fait maintenant quelques années qu'ils habitaient le quartier et il était sorti avec pas mal de jeunes filles dans la cité. Il s'était fait beaucoup d'ennemis à l'occasion parce qu'il ne s'entendait avec aucun jeune du quartier. D'ailleurs ces derniers le trouvaient hautain et suffisant. Malheureusement pour bon nombre d'entre eux, Giles était sorti avec leurs sœurs. Faire la fête était plus de son ressort et il ne se souciait pas de son avenir. M. Kouamé était dépité et ne savait plus quoi faire. Il était déçu de Giles car il nourrissait de grands projets pour lui en tant que fils aîné.

M. Kouamé était un homme intelligent. Il avait fait l'une des plus prestigieuses écoles de commerce de l'hexagone avant de rentrer définitivement en Côte d'Ivoire en 1975. Issu d'une famille modeste, il avait pris très tôt conscience de ses potentialités et était parvenu à décrocher le baccalauréat série C avec la mention très bien et les félicitations spéciales du jury. Il était parti en Europe en tant que boursier de l'État. Tout jeune déjà il avait un franc-parler qui dérangeait. Il ne s'entendait pas réellement avec son père. Personne n'avait jamais vraiment su pourquoi. Ce fut donc sa mère qui fit de son mieux pour l'aider financièrement dans ses études. Elle vendait des friandises qu'elle confectionnait elle-même, du « bonbon glacé », du « tofi » et les économies qu'elle en tirait, elle les envoyait à son fils.

La mère de Nelly et lui s'étaient connus alors qu'ils étaient au lycée. Elle le rejoignit à Paris quelques années plus tard où elle suivit des cours de comptabilité. C'est d'ailleurs à Paris que Nelly avait vu le jour.

De retour en Côte d'Ivoire, M. Kouamé épousa la mère de Nelly.

M. Kouamé était un homme très strict et il aimait l'excellence en tout. Dans sa jeunesse, il avait pratiqué le judo et il était ceinture noire 2^e dan. C'était un très bon père de famille. Il était très ouvert avec ses enfants et c'était un père très « cool » pour parler comme la plupart des jeunes. Il traitait les garçons avec sévérité et ceux-ci passaient toujours par Nelly quand ils voulaient lui demander quelque chose. Nelly était l'enfant chérie de son père. Il l'aimait beaucoup et elle le lui rendait bien.

Giles son fils aîné lui ressemblait énormément et M. Kouamé nourrissait le secret espoir que son fils suivrait ses traces. Malheureusement il n'en n'était rien.

Arthur quant à lui avait suivi inévitablement les traces de son grand frère. Lui non plus n'aimait pas l'école. Il avait même de très mauvaises fréquentations. À 16 ans déjà, il s'était rendu coupable de plusieurs vols. M. Kouamé l'avait durement corrigé à plusieurs reprises en le frappant avec sa ceinture et les marques sur son corps n'y avaient rien changé. Son cas allait en s'aggravant et il accumulait bêtises sur bêtises. Arthur se comportait en vrai dur et en grandissant, il se mit à fréquenter des voyous. On ne comptait plus les convocations au commissariat de police du quartier et chaque fois, M. Kouamé s'arrangeait à l'amiable avec les plaignants. Il était sur une très mauvaise pente et l'on craignait qu'il ne finisse mal.

Michel non plus n'était pas une lumière à l'école. Il était caractériel et ne s'entendait avec personne. À la maison, il restait dans son coin et on ne savait jamais comment l'aborder parce qu'il était d'humeur changeante. Il était très coléreux et se disputait souvent avec Georges. Ils en venaient presque toujours aux mains. Michel était taciturne sans raison apparente et il ne s'emblait s'entendre qu'avec lui-même !

Georges et Renée avaient la même mère. Ils s'entendaient bien. Georges était taquin et n'avait pas vraiment de problème avec ses frères et sœurs. Nelly aimait bien Renée et chaque fois que celle-ci se disputait avec un des garçons, Nelly était toujours prompte à la défendre.

Georges, Renée et Nelly n'avaient aucun problème particulier concernant leurs études, ils évoluaient correctement. Une saine compétition les opposait bien que n'étant pas dans la même classe et c'était à qui décrocherai le rang de premier de la classe. En effet, chacun voulait se voir récompensé. M. Kouamé mettait un point d'honneur à offrir à celui ou celle qui l'était, le cadeau de son choix, quel qu'en soit le prix. Il disait qu'il fallait récompenser les plus méritants et que pour ce faire, il ne regarderait jamais à la dépense.

Ainsi, l'année où il était en quatrième, Georges s'était vu offrir par son père, en guise de récompense pour avoir eu la plus forte moyenne de sa classe, un voyage en colonie à Milan, organisé par le Collège. Ses frères et sœurs avaient été verts de jalousie lorsque son père et lui étaient revenus de l'agence de voyage et que Georges leur avait montré son billet d'avion.

Jean-Pierre, le petit frère de Nelly et le dernier de tous les enfants de M. Kouamé, était restée chez sa mère jusqu'à l'âge de 5 ans.

Ainsi, Jean-Pierre habitait depuis peu avec eux. Il était le souffre-douleur de Georges qui passait son temps à l'embêter. Nelly aimait beaucoup Jean-Pierre. Elle se sentait une âme protectrice envers lui, peut-être parce qu'il avait été le dernier à les rejoindre dans leur nouveau « monde » ; toujours est-il qu'elle prenait particulièrement soin de lui.

Jean-Pierre n'avait aucun problème en dehors de sa trop grande timidité. Ses résultats scolaires n'étaient pas catastrophiques et il évolua sans problème jusqu'au collège. En classe de 6^e, il commença à sécher les cours. Il préférerait traîner dans les rues du Plateau, le quartier administratif d'Abidjan où il allait à l'école. Il avait un groupe d'amis et ensemble ils faisaient « l'école buissonnière ».

Il se reprit quelque peu lorsque M. Kouamé averti par le proviseur, menaça son fils de lui couper les vivres. En effet, tous les enfants de M. Kouamé avaient droit à de l'argent de poche. La somme variait en fonction de l'âge, de la classe et des résultats scolaires de chacun. M. Kouamé était un haut cadre de l'administration ivoirienne. À ce titre, il avait un véhicule de fonction et ses enfants avaient un véhicule et un chauffeur à leur disposition qui les déposait et aller les chercher à l'école. Ils ne manquaient de rien. Ils étaient tous inscrits dans des établissements privés. M. Kouamé avait coutume de dire que le véritable héritage qu'il pouvait laisser à ses enfants était de les mettre à l'école afin que chacun puisse réussir et se prendre en charge plus tard.

Ils habitaient une grande villa avec une piscine au quartier « Marcory résidentiel ». La maison comptait cinq chambres, deux salons, une cuisine européenne et une cuisine africaine, une grande salle à manger, un immense jardin, et un garage de deux places. Il y avait même deux dépendances dans l'arrière-cour où dormaient les domestiques.

Les enfants Kouamé ne manquaient de rien sur le plan matériel. Arthur, Nelly, Michel et Jean-Pierre voyaient leur mère deux fois par mois quand ils allaient chez elle pour le week-end. Elle habitait à Treichville, un petit appartement de deux pièces. Nelly n'aimait pas trop s'y rendre parce qu'elle revenait souvent triste de chez leur mère. En effet, celle-ci avait mal vécu son divorce d'avec M. Kouamé et les relations entre eux étaient juste cordiales. Nelly avait pris la décision depuis bien longtemps de « faire contre mauvaise fortune bon cœur » et d'essayer de survivre à tout cela. Nelly s'entendait mieux avec son père. Cela pouvait se comprendre étant donné qu'elle avait passé toute son enfance à ses côtés.

Nelly grandit ainsi sans vraiment recevoir d'affection maternelle, se forgeant une carapace qui lui permettait d'être moins vulnérable face aux méchancetés et aux sornoiseries qu'elle subissait de la part des uns et des autres.

Les années passaient, Nelly était maintenant en classe de seconde C et tout laissait à penser qu'elle serait la première de sa classe. Elle travaillait dur et elle avait même demandé à son père la permission d'être à l'internat. Elle estimait qu'elle serait dans de meilleures conditions pour travailler, loin du bruit, de la télévision et des sorties. Elle avait obtenu son B.E.P.C l'année dernière et elle en était fière. Elle savait que son père plaçait tous ses espoirs en elle et elle ne voulait pas le décevoir. Elle était trop consciente des mauvais exemples que constituaient ses frères Giles, Arthur, Michel et maintenant Jean-Pierre.

Depuis qu'elle était à l'internat, elle ne voyait pas beaucoup ses frères et sœurs. Elle ne sortait qu'une fois par mois pour passer le week-end à la maison et elle ne s'en plaignait pas, compte tenu de l'ambiance qui y régnait.

Nelly était en classe ce matin-là et le cours d'histoire tirait à sa fin quand M. Nouvade, le responsable des études vint la chercher. Elle était demandée au bureau de la directrice. Elle rangea donc précipitamment ses affaires le cœur battant. Qu'est-ce qu'elle avait bien pu faire pour être demandée au bureau de « la dame de fer » ? C'est ainsi que tout l'établissement avait surnommé Mme Yao Eugénie la directrice du collège « Notre Dame de la Grâce ». Aucune élève n'aimait se retrouver dans le bureau de la vieille dame. En général on y passait toujours un sale quart d'heure. Qu'est-ce qui se passait ? Pourquoi devait-elle quitter le cours ? Son père avait pourtant réglé sa scolarité ! C'était autant de questions sans réponse qui se bouscuaient dans la petite tête de Nelly tandis qu'elle suivait M. Nouvade. Ce dernier marchait rapidement et à grands pas et elle devait pratiquement courir pour le suivre. Parcourant le dédale de couloirs de l'administration, ils arrivèrent enfin au bureau de la directrice et Nelly intimidée resta sur le pas de la porte qui était grande ouverte. Mme Yao lui fit signe d'entrer et c'est alors que Nelly vit son père assis en face de la directrice.

Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Que faisait-il là en pleine matinée ?

— « Nelly il est arrivé quelque chose de grave. Ton père est venu te chercher. Tu es excusée pour les devoirs et interrogations qui se feront en ton absence cette semaine. Tu les rattraperas à ton retour. »

Mme Yao avait parlé de sa voix de baryton que tout le monde lui connaissait et le ton solennel qu'elle prit en accentua encore la gravité. Nelly ne comprenait vraiment rien à rien. Que se pas-

sait-il donc ? Avant qu'elle ait eu le temps de réfléchir, son père se leva, remercia la directrice et sorti du bureau en tenant sa fille par le coude.

Son père se dirigeait vers le parking où il avait garé son véhicule. Une fois à l'intérieur, il lui dit d'une voix qu'elle ne lui connaissait pas :

« Jean-Pierre a été renversé par un chauffard. Il est actuellement aux urgences à la Clinique de la Piété et il est dans un état critique. Il te réclame. »

Nelly reçut la nouvelle comme un choc. Les images autour d'elle se brouillèrent et ses yeux se remplirent de larmes. Elle était très émotive. Elle se mit à pleurer. Comment cela se pouvait-il ? Où se trouvait son petit frère pour qu'il se fasse renverser par un chauffard ? Dans quel état était-il ? Si son père était venu la chercher cela signifiait que c'était bien plus grave qu'il ne voulait le laisser entendre.

— « Ne pleure pas. Il faut que tu sois forte. Le médecin dit que son état est grave et il craint pour sa vie. Il a une hémorragie interne et une fracture de la boîte crânienne. On devra l'opérer au plus vite dès que sa tension se sera stabilisée. » Tandis qu'il parlait ainsi, son père conduisait vite, trop vite. Elle ne l'avait jamais vu conduire à une telle vitesse et elle serrait sa ceinture de sécurité ne pouvant empêcher ses larmes de couler devant le tableau peu encourageant que venait de lui décrire son père.

Dix minutes plus tard ils arrivaient à la clinique et Nelly et son père se retrouvèrent en un rien de temps au chevet du jeune garçon. Ses vêtements étaient ensanglantés et il semblait endormi. Sa respiration était à peine perceptible. Une infirmière prenait son pouls. Elle régla ensuite le débit de la perfusion qu'ils lui avaient placée. Elle s'approcha doucement du lit et prit la main de son petit frère. Durant tout le trajet, Nelly n'avait cessé de prier intérieurement. Elle n'était pas réellement assidue à la messe tous les dimanches mais elle croyait en Dieu et c'était le plus important. Nelly espérait que le Seigneur ne lui en voudrait pas trop et qu'IL écouterait quand même ses prières. Elle était saisie de peur et c'était bien la première fois qu'elle se retrouvait en pareille situation. Elle pressa légèrement la main de son petit frère et il ouvrit les yeux. Elle lut dans son regard qu'il souffrait énormément. Elle ne savait pas trop quoi lui dire pour le réconforter :

— « Je suis là Jean-Pierre. C'est moi, c'est Nelly. Papa aussi est là. Les médecins vont s'occuper de toi, ça va aller. » Il referma les yeux comme si cela lui coûtait de les garder ouverts.

Nelly resta silencieuse, tenant la main de son frère. Son père était en conversation avec un médecin dans le couloir à quelques pas de l'entrée. Le voyant froncer les sourcils, Nelly comprit que l'heure était grave. M. Kouamé revint auprès d'eux quelques minutes plus tard et lui dit que Jean-Pierre serait certainement opéré le jour même, dès que son état le permettrait. Le médecin avait laissé entendre qu'il était plus qu'urgent d'intervenir très vite et il ferait tout pour stabiliser la tension de Jean-Pierre et espérait que cela se ferait d'ici une heure tout au plus. L'intervention était risquée et délicate et pourrait durer quelques heures. Le médecin ne lui avait pas caché qu'il n'était pas optimiste du tout. Les lésions semblaient graves et l'hémorragie interne n'arrangeait rien du tout. Il fallait faire vite.

M. Kouamé avait donné son accord pour l'intervention. Il était en ligne sur son portable avec la mère de Nelly pour l'informer de ce qui se passait. Il donna plusieurs coups de fil pendant près de vingt minutes et revint s'asseoir près de Nelly.

Son père ne tenait pas en place et l'inquiétude se lisait sur son visage. Cela faisait maintenant un peu plus d'une heure que Jean-Pierre avait été admis aux urgences. M. Kouamé n'aimait pas du tout les hôpitaux, l'odeur d'éther qui flottait dans l'air, les malades que l'on croisait. Il ne s'y sentait pas à l'aise. Il assimilait les hôpitaux à la maladie, voire à la mort et il disait qu'il n'y avait pas pire endroit, en dehors de la prison. Il pouvait compter les rares fois où il avait dû se trouver dans un hôpital. Évidemment, à la naissance de chacun de ses enfants il était présent mais là encore, cela pouvait se comprendre, il n'avait pas vraiment le choix et c'était plutôt dans des circonstances heureuses.

L'arrivée Mme Marie-Laure Aubry son ex-femme le tira de ses pensées. Elle avait repris son nom de jeune fille depuis leur divorce. Elle salua poliment son ex-mari et embrassa Nelly avant de se pencher sur son fils. Un infirmier venait d'entrer avec un tensiomètre et s'activait auprès du jeune garçon. La mère de Nelly avait dû partir de chez elle en catastrophe parce qu'elle était vêtue très simplement. Elle portait un boubou sénégalais bleu nuit et un foulard était noué sur sa tête. Elle n'avait pas de bijoux en dehors de sa montre.

Elle avait pour habitude d'être toujours bien mise et là elle n'avait manifestement pas eu le temps de s'attarder sur ses vêtements.

— « Monsieur, je vais prévenir le médecin. Sa tension est revenue à la normale. Nous revenons le chercher pour le conduire au bloc. »

L'infirmier était déjà dans le couloir. Mme Aubry se mit à trembler. Elle tremblait tellement que Nelly se leva et lui céda sa place.

Cinq minutes plus tard, deux infirmiers entrèrent et emmenèrent Jean-Pierre au bloc opératoire.

— « Prions que tout se passe bien. On a plus qu'à attendre. Le médecin m'a dit que ce serait long. Au moins deux heures. Il faut que je retourne au bureau régler certaines urgences. Ensuite j'irai à la maison prendre quelques affaires pour Jean-Pierre. Je reviendrai aussitôt. Nelly, je pense que tu devrais rester avec ta mère. S'il y a quoi que ce soit, vous m'appellez. »

En disant cela, M. Kouamé remit à sa fille quelques billets de banque qu'il sortit de son portefeuille.

— « On ne sait jamais, garde-les sur toi. Vous pouvez en avoir besoin. »

— « Merci papa, je t'appelle dès que j'ai des nouvelles. »

Il partit rapidement, laissant Nelly et sa mère en salle d'attente.

M. Kouamé se félicitait intérieurement d'avoir inculqué à ses enfants la bonne habitude de toujours sortir de la maison avec leurs pièces d'identité. Il avait demandé à leur mère de confectionner à chacun une petite carte qu'elle avait ensuite fait plastifiée et sur laquelle se trouvaient leurs noms, groupes sanguins et le nom et le numéro de téléphone de leur père inscrit comme étant la personne à contacter en cas d'accident.

Les pompiers l'avaient aussitôt appelé et ils leur avaient demandé de conduire son fils à la Clinique de La Piété. Ses enfants et lui étaient assurés à 100 % et c'était une des meilleures cli-